

CANDIDE OU LE NIGAUD DANS LE JARDIN

D'APRÈS VOLTAIRE



CANDIDE OU LE NIGAUD DANS LE JARDIN

D'après Candide de Voltaire

Avec Christophe Luiz, Julien Rocha, Cédric Veschambre Mise en espace Julien Rocha Dramaturgie Cédric Veschambre Musique Matthieu Desbordes Lumières Sandrine Triquet Avec la complicité de Delphine Grept

Production Compagnie Le Souffleur de Verre.

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes pour l'ensemble de son projet de création artistique.

Lecture spectacle Durée 1h15

SOYONS RAILLEURS ET IRRÉVÉRENCIEUX

Ce monde dont nous aurions encore tout à apprendre fait-il de nous des curieux ou des téméraires ?

Est-il un rêve (tranquille utopie) ou notre prison ? Sommes-nous le regard ironique (toujours), la pensée sarcastique (au risque de se faire rire soi-même) ? Nous avons soif d'espérance mais restons satisfaits d'un quotidien à l'issue assurément fatale. Nager « entre optimisme rejeté et pessimisme absolu ».

Sommes-nous Candide ? Est-ce possible ? Soyons railleurs et irrévérencieux.

CANDIDE, SATIRE ET DÉRISION

Candide est un roman calqué sur les exotiques romans de voyage mais dont le chemin premier est l'ironie et la critique de la pensée leibnizienne selon laquelle toute chose qui est serait bien. « Malgré l'innocence bafouée, les crimes impunis, la maladie, la pauvreté, la mort » (Leonard Bernstein, 1999), Voltaire dénonce aussi ce qu'aujourd'hui on nommerait le sacrifice par la douleur - « si Dieu l'a voulu alors... » - et les abus de l'église qui exécutait les dissidents.

L'ambition est d'apporter une réflexion chez le lecteur ou l'auditeur et de susciter l'action.

Ne pas stagner, ne plus fermer les yeux.

Le destin de Candide est d'apprendre à ne plus en avoir ? Dommage. L'Eldorado sera perdu (A-t-il existé ?). Chercher la sagesse près de soi, et trouver l'abandon dans le labeur, loin du farceur plaisir éphémère. Le bonheur est à travailler.

Candide serait alors l'œuvre idéale pour perdre son innocence. Ouvrir les yeux au monde absurde. Troquer un sourire énamouré contemplatif contre une ironique posture.

UN PAMPHLET HUMANISTE

Ce conte philosophique vaut pour la variété de son invention autant que pour l'ambiguïté de son message.

Certes, Voltaire s'y montre cynique, anti-clérical, parfois matérialiste, anti-romantique, immoral, pessimiste - mais sans jamais cesser d'être humaniste.

En plongeant des personnages dans les pires calamités, en ruinant consciemment leurs plans et leurs espoirs, en raillant leurs aspirations et en offrant un chaos de toutes les manifestations possibles, Voltaire n'en laisse pas moins admirer la persévérance des protagonistes et les desseins d'une mystérieuse providence qui s'ingénie toujours à les rassembler.

« (...) Ce n'est pas parce qu'il nous fait douter de tout qu'il nous engage à ne croire en rien ».

CANDIDE, UNE FIGURE PATHÉTIQUE?

« Le nigaud dans le jardin » apparemement dupe une grande partie de sa vie.

Candide est un héros marginal, entouré d'un philosophe : Pangloss, d'une amoureuse : Cunégonde, d'une vieille aux secrets improbables, d'un fidèle valet : Cacambo, du penseur Martin...

Pauvre, puis riche la seconde d'après, puis pauvre, pour un temps, accompagné, puis seul, puis de nouveau soutenu, puis lâché par le sort, Candide navigue entre félicité et coups durs. Il perd et perd sans cesse ce qu'il vient de trouver, traversant le globe et les malheurs par amour (retrouver Cunégonde). Pourtant il continue, persévère inlassablement avec la même humeur. Joyeusement utopiste.

Après de multiples déceptions, contrariétés et joies, dans une métairie, en réponse au couplet résolument optimiste de Pangloss, il découvre une clé à sa sérénité : « *Il faut cultiver notre jardin.* »

Le bonheur se travaille. Le monde ne s'apprend pas il s'appréhende.



© Julien Rocha

VOLTAIRE ET CANDIDE

Candide est ancré dans la réalité contemporaine. Voltaire y dénonce toutes les injustices et tous les abus de son temps, ce qui le bouleverse est l'impuissance de l'homme. Dans le rythme énergique du conte qui participe à la théâtralité, Voltaire invite les lecteurs à s'éveiller à la conscience aiguë des réalités : changer ce que l'on peut, à notre propre mesure et ne céder ni à un optimisme béat ni à un pessimisme résigné.

MISE EN JEU DU TEXTE

La volonté de Voltaire d'écrire sur son époque nous place devant la nécessité de cadrer notre adaptation dans notre monde et ses frasques.

Trois comédiens sur scène, qui interprètent tous les rôles; parce que les personnages de ce conte sont presque ramenés à des types, le jeu des acteurs prend tout son sens dans la rapidité et la densité de l'apparition de chaque protagoniste. En dehors de Candide, pas d'évolution psychologique des personnages au fil du texte; le philosophe Martin, le seigneur Pococurante, l'anabaptiste Jacques, la Vieille: les portraits sont rapides, nets, illustratifs du propos philosophique, et drôles. L'enjeu est de nous faire partager les malheurs et comprendre le système de pensée de chacun, tout en s'en moquant, par quelques traits rapides. Les personnages surgissent de leur boîte et y retournent selon la nécessité de la démonstration: Cunégonde perdue, retrouvée, puis abandonnée; Pangloss (le tout en langue...) disparu au plus fort de sa verve et réapparu vérolé, alors pendu puis vivant... Un plateau dépouillé, trois acteurs pour tous ces surgissements multiples: coups de dés et non volonté divine, la vie de l'un pourrait être celle de l'autre.

S'entendre à surprendre son monde.

Trois comédiens, trois hommes : dès l'entrée en matière, la fantaisie d'une Cunégonde masculine souligne la distance du conte envers lui-même, celle que Voltaire posait sur cette bagatelle. Incongruité humoristique, qui permet d'adoucir les stéréotypes sexistes de l'oeuvre et le pessimisme du discours. Le ton est caustique, la parodie se déporte sur nos modèles actuels. Cunégonde prend la voix d'une femme fatale, l'histoire de la Vieille, dépucelée par les pirates, esclavagisée au Maroc, maltraitée par un empereur slave résonne comme la romance glamour et tragique d'une star d'Hollywood. L'absurde du monde est avant tout source de rires. Et la raillerie s'exerce aussi envers soi-même. Le texte rit du texte, le personnage s'offre à la moquerie. Ne pas s'appesantir.

Alors les péripéties de Candide s'enchaînent. Aucun immobilisme dans cette lecture mise en espace et très en jeu : les aventures se disent par les rythmes des chansons et des chorégraphies autant qu'en mots ; les corps crient sous les coups des soldats, basculent langoureusement derrière les fossés, pirouettent dans les voyages, french-cancannent, le langage des signes s'étend à tout le corps, la crudité du texte trouve un écho dans les gestes. « Aïe, aïe, aïe ! » les chansons disent aussi les blessures de l'âme et du corps, l'amour perdu, l'idéalisme impossible, ou la douceur de cultiver son jardin.

Toute place faite aux corps et au texte, pas de décor. Seule une caméra transmet sur un écran les dessins créés au fil de la représentation : dégagé sur le symbolisme du fond coloré, le trait naïf traduit la simplicité du monde, épure les événements, puisque Voltaire dégage de la réalité le sens le plus flagrant, élément du raisonnement philosophique. Lisbonne n'importe que par son tremblement de terre et le naufrage du bateau de Candide, la force d'Eldorado réside dans ses cailloux dorés.

LA DÉNONCIATION DU RÉCIT, POUR DIRE LES ENJEUX DE LA LITTÉRATURE ET DU THÉÂTRE

Le déroulement de la narration est brutalement interrompu, aux trois quarts de la représentation environ, par la prise de parole intempestive et violente de l'un des comédiens.

Les codes du théâtre sont rompus, l'artificiel du « spectacle » apparaît, à la fois par la mise en scène (le comédien sort du plateau, les autres comédiens posent leurs accessoires), par le texte (les aventures de Candide sont oubliées) et par le jeu (réalisme de l'emportement du comédien).

La colère exprimée porte sur la puissance et les enjeux de la représentation théâtrale. Cette mise en abîme, théâtre qui dénonce le théâtre, se veut un écho du procédé de Voltaire dans le chapitre 25 : Pococurante, ce seigneur cultivé mais blasé, critique les oeuvres de fiction, leurs extravagances, leur futilité (« Il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes, et pas une seule chose utile »).

Il rejette également les textes philosophiques et critiques (« Je me serais mieux accommodé de ses oeuvres philosophiques. Mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, et que je n'avais besoin de personne pour être ignorant ») ainsi que les textes engagés (« Je serais content de la liberté qui inspire les génies anglais si la passion et l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable »).

Un personnage de Voltaire prend ici en charge la critique de l'oeuvre par laquelle il existe : le pamphlet contre les combats homériques n'évoque-t-il pas les guerres entre les troupes Abares et bulgares du chapitre 3 ? « Ces dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif », les errances peu productives de Candide et ses acolytes ? « Cette Hélène qui est le sujet de la guerre et qui est à peine une actrice de la pièce », Cunégonde, enjeu de la quête du héros sans que le personnage ne soit très développé ? Quant à la dénonciation par Pococurante des textes engagés ou développant le doute philosophique, la référence au projet de Voltaire semble aller de soi...



© Delphine Grept

UN MOMENT D'HÉSITATION, VOIRE DE CONFUSION

Ce procédé vise à développer le doute du lecteur : quelle crédibilité accorder aux propos de ce seigneur, Pococurante, dont l'environnement et les références culturelles pourraient, de prime abord, susciter l'adhésion du lecteur de Candide ? Quelles qualités lui reconnaître ou lui dénier, tout comme au conte dans lequel il apparaît ? Le doute, initié par l'oeuvre, l'envahit tout entier. C'est bien l'un des objectifs de Voltaire de nourrir sans cesse notre regard critique : déjà, il s'est plu à nous entraîner sur de fausses pistes narratives (meurtre de Cunégonde, assassinat de son frère, pendaison de Pangloss, suivis de toutes les miraculeuses résurrections...). Déjà il s'est amusé à nous annoncer un conte (ouverture du récit dans un château avec une princesse et sous la formule « il y avait ») qu'il termine avec des personnages enlaidis, dans une misérable chaumière et déniant la valeur de leurs aventures.

Déjà il a mâtiné ce conte d'éléments historiques (guerre de cent ans, tremblement de terre de Lisbonne, peste, inquisition et esclavage) et philosophiques. Les propos de Pococurante ne sont qu'un procédé de plus pour mettre à distance le récit proposé et soulever un second niveau d'interprétation.

L'interruption de la représentation nous semble correspondre à la transposition scénique de ce procédé audacieux et ironique de Voltaire. Quel engagement du théâtre aujourd'hui ? Quels discours contre les optimismes béats ou les pessimismes étouffants ? Le bonheur est à travailler. En littérature comme sur un plateau de théâtre, fiction et pensée engagée nous aident à le faire, nous en prenons le parti.



© Delphine Grept

EXTRAIT 1 : chapitre 18ème CE QU'ILS VIRENT DANS LE PAYS D'ELDORADO (sur vidéo, à écrire)

Candide et Cacambo visitèrent la ville. Ils virent les édifices élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, d'eau rose, de liqueurs de canne de sucre. Ils entrèrent dans une maison. Un vieillard les reçut.

Le vieillard – Je suis âgé de cent soixante et douze ans. Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas, pour conserver notre innocence et notre félicité, personne ne sort d'El Dorado. Nous sommes entourés de rochers et de précipices, donc à l'abri de la rapacité des nations qui ont une fureur inconcevable pour nos cailloux, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier.

Candide - Y a-t-il une religion?

Le vieillard – Comment ? Nous avons la religion de tout le monde.

Candide - Comment prie-t-on Dieu dans l'Eldorado?

Le vieillard – Nous ne le prions point, nous n'avons rien à lui demander. Il nous a donné tout ce qu'il nous faut : nous le remercions sans cesse.

Candide – vous n'avez pas de prêtres ni de moines qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ?

Le vieillard – Nous serions fous si nous cherchions à être du même avis.

Candide – Il est certain qu'il faut voyager.

Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement. On lui dit qu'il n'y en avait point et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons et on lui dit que non. Tout n'était que plaisirs.

Candide – Le pays où nous sommes vaut bien plus que le château où je suis né. (*temps du plaisir, Au bout d'un mois*) Mais Cunégonde n'y est pas. Si nous restons ici, nous serons comme les autres. Mais si nous retournons dans notre monde seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois, nous reprendrons Cunégonde.

Les deux heureux résolurent de ne plus l'être, arrivèrent au palais du roi et approchèrent de la salle du trône.

Cacambo – Comment faut-il s'y prendre pour saluer Sa Majesté?

L'usage était d'embrasser le roi des deux côtés.

Sa Majesté – Vous voulez partir ? Vous faites une sottise. Mon pays est peu de chose, mais quand on n'est pas trop mal quelque part, il faut y rester. Je n'ai pas le droit de vous retenir : tous les hommes sont libres. Mais la sortie est difficile. Nos montagnes sont des murailles ; on ne peut en descendre que par des précipices. Je vais ordonner qu'on fasse une machine qui vous transporte commodément. Demandez-moi ce qu'il vous plaira.

Candide & Cacambo – Nous ne demandons à Votre Majesté que quelques moutons chargés de vivres, et de cailloux, et de la boue du pays.

Sa Majesté, rit – Emportez-en tant que vous voudrez. Grand bien vous fasse!

EXTRAIT 2: chapitre 20ème CE QUI ARRIVA SUR MER A CANDIDE ET À MARTIN

Candide avait un grand avantage sur Martin : il espérait revoir Mlle Cunégonde et Martin, lui, n'avait rien à espérer. De plus, il avait de l'or et des diamants, et, quoiqu'il eût perdu cent moutons rouges chargés des plus grands trésors de la terre, quand il songeait à ce qui lui restait dans ses poches et quand il parlait de Mlle Cunégonde, il penchait cependant pour le système de Pangloss.

Candide - Mais vous, monsieur Martin, quelle est votre idée sur le mal moral et le mal physique ?

Martin – Monsieur, je suis manichéen. En jetant la vue sur ce globe, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant. Chaque ville désire la ruine de la ville voisine, chaque famille veut exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent et les puissants les traitent comme des troupeaux. Un million d'assassins enrégimentés exerce le meurtre avec discipline pour gagner son pain parce qu'il n'y a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui jouissent de la paix et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés par l'envie et ont plus d'inquiétudes que dans une ville assiégée. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. J'ai tant vu et tant éprouvé que je suis manichéen.

Candide – Il y a pourtant du bon.

Martin – Peut-être, mais je ne le connais pas.

Candide – Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé ?

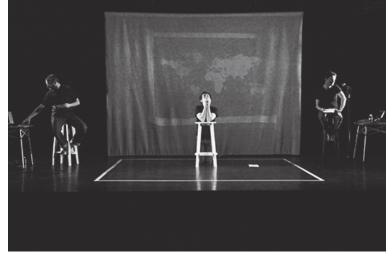
Martin – Pour nous faire enrager.

Candide – Croyez-vous que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui? Qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avares, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites et cons?

Martin – Croyez-vous que les éperviers mangent toujours des pigeons quand ils en trouvent ?

Candide - Oui, sans doute.

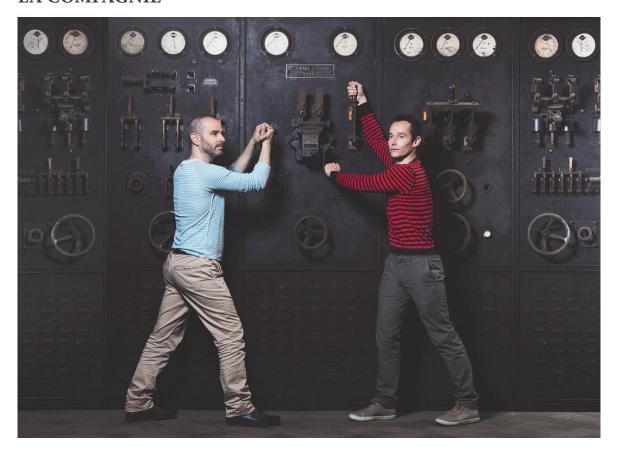
Martin – Eh bien! Si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur?



© Delphine Grept



LA COMPAGNIE



La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs. Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place importante à l'écriture contemporaine et au travail de direction d'acteur. Leur travail artistique est mené en parallèle avec celui du territoire dont les actions auprès de la jeunesse. En résidence à Cournon d'Auvergne 2004/11, à Monistrol sur Loire 2012/15, associée à la Comédie de Saint-Étienne 2013/16, Artiste Associée et responsable de l'École du jeune spectateur au Caméléon à Pont-du-Chateau, scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/22.

« Tendre vers un théâtre citoyen. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous. Un théâtre épique où l'acteur est créateur d'images. Un théâtre qui cultive l'étrangeté. Sans vouloir inquiéter, il ne se satisfait jamais de rassurer le public. »

Julien Rocha & Cédric Veschambre



CALENDRIER

- 2 août 2013 Création Festival des 7 lunes / Lapte (43)
- 20, 21 février 2014 Saison culturelle / Monistrol-sur-Loire (43)
- 22 avril 2014 Centre culturel / Volvic (63)
- 11 juillet 2014 Festival Rêve de foin / Rosières (43)
- 24 juillet 2014 Festival du Volcan du Montpeloux / Saillant (63)
- 2, 3 mars 2015 Saison culturelle / Monistrol-sur-Loire (43)
- 4, 5 mars 2015 Saison Culturelle / Issoire (63)
- 20 novembre 2015 Cinétoiles / Saint-Bonnet-le-Chateau (42)
- 5, 6 novembre 2015 Le Nouveau Théâtre de Beaulieu / Saint-Etienne (42)
- 9 décembre 2016 Le Pax / Saint-Etienne (42)
- 13, 14 avril 2017 La Buire / L'Horme (42)
- 18 mai 2017 Lycée Léornard de Vinci / Monistrol-sur-Loire (43)
- 10 juin 2017 Salle des Fêtes / La Chapelle-Agnon (63)
- 2 au 6 octobre 2017 Compagnie le Souffleur de Verre / Saint-Etienne (42)
- 20 janvier 2018 La Muscade / Blanzat (63)
- 5 mai 2018 Théâtre le Quarto / Unieux (42)
- 10 mars 2020 Lycée Charles et Adrien Dupuy / Le Puy-en-Velay (43)
- 5 avril 2022 Le Caméléon / Pont-du-Château (63)



RESPONSABLES ARTISTIQUES

Julien Rocha et Cédric Veschambre 06 61 19 39 35 julien.rocha63@gmail.com

PRODUCTION

Marion Galon 07 86 55 81 26 marion.souffleur@gmail.com

FICHE TECHNIQUE ET ADMINISTRATION

ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de Verre 36 rue de Blanzat 63100 Clermont-Ferrand ciesouffleur@hotmail.fr Site: http://souffleurdeverre.fr/web/

CRÉDITS

Graphisme Lisa Wozniak Visuel Jérôme Pellerin www.jerome-pellerin.com © Logo Compagnie Le Souffleur de Verre Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est Artiste Associée au Caméléon à Pont-du-Chateau (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes.

